



Raimundus, christianus

arabicus

Ramon Llull i l'encontre entre cultures

Ramon Llull y el encuentro entre culturas | Raymond Lulle et la rencontre entre les cultures



ÍNDEX

Précédent	3
Introduction d'Albert Soler, commissaire de l'exposition	4
Fiche technique de l'exposition	10
Photographies.....	11
Annexes	
Textes expositives	



Précédents

L'exposition "Raimundus, christianus Arabicus. Ramon Llull et la rencontre entre les cultures", commissariée par Albert Soler, adjoint de direction au Centre de documentation Ramon Llull de l'Université de Barcelone a fait, pendant le premier semestre du 2007, le suivante itinéraire :

ALGER (Bibliothèque National de l'Algérie)
Du 13 au 28 mars del 2007
L'exposition va être inaugurée para SS. MM. Les Rois de l'Espagne dans un voyage officiel a ce pays.

BARCELONE (Reial Acadèmia de Bones Lletres)
Du 16 avril à le premier du mai 007
L'exposition va être inaugurée par M. Le Président de la Generalitat, José Montilla

MAJORQUE (Llotja de Palma de Majorque)
Du 9 au 29 mai 2007
L'exposition va être inaugurée par M. Le Président du Govern Balear, Jaume Matas,.

L'exposition a été organisée par l'Institut Européen de la Méditerranée (IEMed); la Bibliothèque National de l'Algérie; le Ministère des Affaires étrangères et de Coopération du gouvernement espagnol et l'AECI (Agence Espagnole de Cooperation International).

L'exposition était intégrée par 28 documents cédées para les suivantes institutions:

Barcelone:

- Bibliothèque de la Catalogne.
- Bibliothèque de la Université de Barcelone,
- Arxiu de la Corona d'Aragó

Palma de Majorque:

- Bibliothèque Publique de Majorque
- Bibliothèque Diocesana de Majorque.
- Bibliothèque de la Fundation Bartolomé March
- Arxiu del Regne de Mallorca

Alger:

- Bibliothèque National de l'Algérie



Raimundus, christianus arabicus

Albert Soler*

Commissaire de l'exposition

Parmi la sempiternelle ribambelle de lieux communs qui circulent sur le Moyen Âge, il en est un particulièrement injustifié qui veut que cette période de l'histoire ait été une époque d'isolement entre les hommes, d'absence d'échanges entre les peuples et les cultures, une phase de repli sur soi, en un mot. Cette idée, qui peut s'avérer fondée pour certaines époques et régions concrètes, est loin de faire justice à la Méditerranée de la seconde moitié du ^{xiii}^e siècle et du début du ^{xiv}^e, au temps de Raymond Lulle.



Apostrophe Raymundi, de Pere Posa.
Barcelone, 1504.

De fait, la navigation maritime était alors un moyen de communication à la fois plus rapide et, bien souvent, plus sûre que la route. Qui plus est, la péninsule ibérique et les îles adjacentes étaient situées, depuis la fin du ^x^e siècle, à la croisée des chemins entre l'Islam et l'Occident chrétien. Si les relations entre les royaumes hispaniques et les États musulmans n'étaient pas sans nuage, elles n'en étaient pas moins intenses, et les rapports qu'entretenaient entre eux les royaumes chrétiens ou musulmans n'étaient, d'ailleurs, guère plus sereins.

Les liens et les échanges entre la Couronne d'Aragon et les pays du Maghreb, dans le domaine commercial en particulier, étaient monnaie courante. Chrétiens et musulmans tiraient profit du négoce des marchandises les plus diverses, au besoin en passant outre aux interdictions de l'Église, comme pour les armes ou les navires. Les États de la

Couronne d'Aragon entretenaient ainsi des relations diplomatiques suivies avec Tunis, Bougie et Tlemcen. Dans ces villes comme dans d'autres, les marchands catalans et majorquins avaient à leur disposition des fondouks (*funduq*), de vastes bâtiments situés aux abords des ports où les marchands pouvaient entreposer leur cargaison, tout en jouissant de divers avantages : auberge, chapelle, four, présence d'un représentant devant les autorités locales, etc. Dans les fondouks, les marchands menaient une existence très largement affranchie des pouvoirs politiques et religieux locaux, voire de leur pays d'origine ; le fondouk a donné



naissance à une culture originale, comme en témoigne la langue franque méditerranéenne qui y a vu le jour



Livre de contemplation,
représentation d'un
précepteur, fin du XIII^e siècle.
Bibliothèque diocésaine de
Majorque

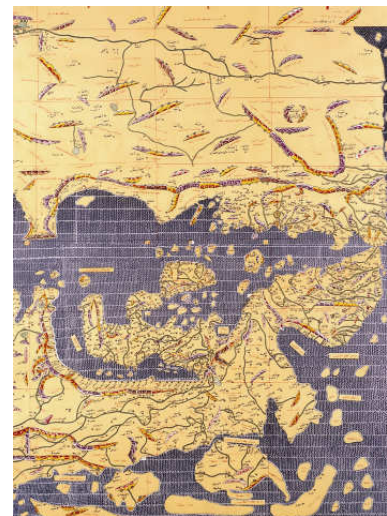
Dans le nord de l'Afrique, un chrétien pouvait trouver des coreligionnaires chez les marchands, mais aussi parmi les esclaves et les mercenaires aux ordres des souverains musulmans, ce qui ne différait guère du panorama qui s'offrait à un Maghrébin en territoire hispanique. Dans sa *Muqqadima*, l'historien Ibn Khaldoun (1332-1406) ne voyait rien d'inconvenant à ce que les gouvernants musulmans fassent appel à des mercenaires chrétiens pour renforcer leurs armées. En 1320, dans une lettre adressée au roi Jacques II d'Aragon, l'émir de Tlemcen Abd El-Rahman Abou Moussa mettait l'accent sur l'interdépendance de leurs peuples respectifs, tant en matière sociale qu'économique

« Quant à la question de relâcher tous les captifs que vous m'avez soumise, la chose est impossible à exécuter ; de même qu'il vous serait impossible de libérer tous les captifs musulmans qui se trouvent dans votre pays si nous vous le demandions. Car vous devez savoir que dans le nôtre, tous les travaux reposent sur les captifs, des artisans des différents

corps de métier pour la plupart. Si vous demandiez la liberté de cinq ou six d'entre eux, comptant parmi les seuls dont nous pourrions nous passer en l'état des choses, nous accéderions à votre requête et satisferions vos attentes ; mais les libérer tous est chose très ardue, puisque nos places, s'en trouvant dépeuplées, paralyseraient la nécessaire marche de l'industrie. » (Alarcón i García, 1940, p. 185)

On voit donc que pour les habitants des deux rives de la Méditerranée, l'autre, qu'il soit musulman ou chrétien, était tout sauf un inconnu, un étranger ; et dans cette altérité, il nous faut également ranger la minorité juive, tout aussi présente au sein des deux communautés

Les relations entre les uns et les autres balançaient entre la tolérance et l'intolérance, selon les intérêts en jeu et les époques. De fait, la connaissance mutuelle et les contacts n'empêchaient pas les préjugés, la méfiance ni la discorde. Entre les trois cultures, il n'y avait ni ignorance ni indifférence, des facteurs dont la présence, loin d'éviter les



Fragment de la mappemonde
d'Al Idrissi, 1154.



conflits, ne fait que les aggraver. Dans l'espace méditerranéen, au contraire, le Moyen Âge s'est avéré une période particulièrement féconde d'échanges entre les cultures, dans les domaines des idées, des arts et de la littérature, comme en matière de mœurs et de croyances, à tel point que les chrétiens d'Europe du Nord, voire d'Italie, avaient bien du mal à saisir une telle fusion d'éléments profondément hétérogènes.

En se penchant sur l'une de ses figures emblématiques, l'exposition *Raimundus, christianus arabicus* nous donne à voir, à travers Raymond Lulle, les fruits de cette rencontre entre les cultures qu'a suscitée l'époque médiévale. Lulle, ce « *Catalan de Majorque* » comme il aimait à se définir, est porteur d'un projet personnel d'une ampleur exceptionnelle aux enjeux à la fois intellectuels, religieux et politiques, qui constitue l'une des plus singulières pierres apportées par la culture catalane à l'édifice des relations interculturelles. Comme l'a dit Dominique Urvoy, Lulle « *a cet avantage de résumer en une biographie l'essentiel des problèmes soulevés par la rencontre entre les religions et les civilisations* ».

Avec ses ombres et ses lumières, le cas Lulle est bien réel et comporte certaines dimensions qui ne cadrent pas toujours avec le point de vue politique ou culturel actuel. C'est cette réalité que l'exposition entend donner à connaître et à comprendre, sans déguisements, sans artifices, parce que la connaissance de la réalité historique est, en tant que telle, une valeur précieuse pour le présent et l'avenir des relations entre les peuples de la Méditerranée..



Poutre polychrome de Teruel, premier quart du XIV^e siècle. © MNAC – Musée national d'Art de Catalogne. Barcelone, 2007

En quoi Lulle est-il perturbateur à l'heure qu'il est ? En premier lieu, par ce vœu fondamental qu'il avait de convertir les musulmans au christianisme ; quand Lulle se rapproche de l'Islam, voire quand il soumet son œuvre à un admirable effort d'adaptation à son interlocuteur musulman, c'est toujours mû par ce projet d'apostolat. Pour condescendante qu'elle soit, l'adaptation lullienne s'abstient de toute posture critique envers ses propres convictions : Lulle ne doute pas un seul instant

que les musulmans sont dans l'erreur et que la religion chrétienne est la seule véritable foi. En deuxième lieu, par le tour donné à son projet, qui tend plutôt, pour s'adapter de manière réaliste aux circonstances, à s'éloigner progressivement de l'entente pacifique, abandonnant ainsi une posture plus idéalisée de dialogue avec les infidèles pour des positions plus réalistes, certes, mais aussi plus intransigeantes, de querelle et de polémique, qui atteindront précisément leur apogée lors de son séjour à Bougie, en 1307. En troisième lieu, par le fait – qui découle de ce raidissement – que Lulle ait envisagé dans diverses œuvres l'éventualité d'un recours à la force contre les infidèles, notamment dans le *Liber de fine* (1305), où il décrit par le détail un plan de croisade militaire. Signalons,



toutefois, à sa décharge que cette question n'apparaît dans l'œuvre de Lulle qu'à compter de la chute aux mains des musulmans de la dernière place forte chrétienne en Palestine, Acre, en 1291. Ces développements furent également conditionnés par l'évolution des contacts politiques noués en vue d'une extension de la mission chrétienne. En éludant une question alors inscrite au cœur de la politique occidentale, Lulle aurait commis une erreur stratégique vis-à-vis des pouvoirs qu'il cherchait à associer à son entreprise. Il nous faut remarquer, à ce sujet, que Lulle considère ces plans militaires, toujours subordonnés à son projet missionnaire, comme un instrument obligeant les infidèles à engager le dialogue religieux, plutôt que comme un moyen d'obtenir des conversions forcées.

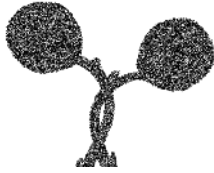
Ceci mis à part, quels enseignements pouvons-nous tirer à l'heure actuelle de l'histoire de Raymond Lulle ? En premier lieu, que son projet missionnaire comportait une adoption stratégique d'éléments culturels islamiques et arabes : Lulle écrit et parle arabe, fait siennes les sources islamiques, s'évertue à ce que la chrétienté occidentale s'intéresse et se frotte à la culture arabe, allant même jusqu'à se dire *christianus arabicus* ou « *procureur des infidèles* ». En deuxième lieu, que l'auteur d'une œuvre remarquablement féconde (260 titres !), loin de se limiter à cette formidable stature intellectuelle, se doublait d'un homme d'action à l'esprit pratique qui déploiera une activité frénétique dans les centres de pouvoir de l'Occident médiéval (à la cour pontificale et à Paris, pour l'essentiel) et sillonnera l'Afrique du Nord et le Proche-Orient. En troisième lieu, que son entreprise résolument individuelle et personnelle, portée par un laïc agissant à son compte, a une très vaste portée temporelle et spatiale ; une entreprise que l'on qualifierait aujourd'hui de « non gouvernementale ». Enfin, qu'il resta à jamais fidèle, en dépit de ses déconvenues, à l'impératif d'un dialogue avec l'*autre*, appelant jusque dans ses vieux jours à l'échange entre chrétiens et musulmans, suggérant encore en 1312, dans son *Liber de participatione christianorum et saracenorum*, que :



Planche X du *Breviculus* : le voyage de Lulle à Bougie, 1331-1326.
Badische Landesbibliothek,

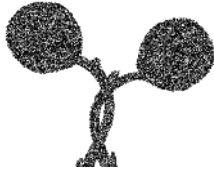
« [...] des chrétiens dûment instruits et parlant arabe se rendent en Tunisie pour y exposer la vérité de la foi, que des musulmans dûment instruits aillent dans le royaume de Sicile pour y disputer avec des sages chrétiens de leur foi. Peut-être que de la sorte, si cette pratique se généralisait de par le monde, nous pourrions parvenir à la paix entre chrétiens et Sarrasins, plutôt que de voir les chrétiens attaquer les Sarrasins et les Sarrasins s'en prendre aux chrétiens. »

Il est un autre personnage emblématique de la rencontre entre les cultures que nous ne pouvons omettre de citer ici ; de peu postérieur à Lulle et Majorquin comme lui, sa trajectoire



aura pourtant un dénouement diamétralement opposé à celui du « procureur des infidèles ». Il s'agit d'Anselme Turmeda (c. 1355 – c. 1423), un franciscain qui, après avoir suivi des études à Paris et Bologne, se convertit solennellement à l'islam devant le sultan de Tunis, Abou Abbas Ahmad Al-Mustansir, à l'âge de trente cinq ans environ (Lulle avait à peu près le même âge lorsqu'il changea de vie). Il prend alors le nom d'Abdallah al-Tarjuman, littéralement Abdallah le traducteur, puisqu'il était en effet traducteur de son état. Auteur de plusieurs œuvres en catalan et en arabe, Turmeda a retracé son parcours dans une autobiographie rédigée en arabe qui nous est parvenue dans une version quelque peu altérée par des interpolations postérieures, intitulée *Tuhfa al-arib fi radd al-là ahl al-salih* (*Le Présent de l'homme qui s'est illustré en combattant les partisans de la Croix*).

L'exposition *Raimundus, christianus arabicus* nous invite à un bref parcours à travers la vie, l'œuvre et la pensée de Raymond Lulle, en mettant l'accent sur les liens qu'il a noués avec le monde musulman et son séjour dans la ville algérienne de Bougie (Béjaïa), dont on a fêté les sept cents ans au printemps 2007. De nature bibliographique, les pièces exposées réunissent pour la première fois une collection de quinze manuscrits lulliens s'étalant entre le xiii^e et le xv^e siècle, issus de diverses bibliothèques de Palma de Majorque et de Barcelone. Parmi ces quinze pièces, quatre codex datant du vivant de Lulle (tout au plus du premier quart du xiv^e siècle) se détachent du lot, dont l'un a selon toute vraisemblance appartenu à l'auteur. La tradition manuscrite lullienne est marquée au coin de la sobriété et, à de rares exceptions près, les manuscrits dont il avait confié l'exécution à des copistes suivaient toujours le modèle du livre d'étude universitaire, délaissant par conséquent les éléments purement ornementaux au profit d'un aspect grave et sérieux, pour être plus en phase avec le dessein qui avait présidé à la conception des œuvres qu'ils renferment. À côté des manuscrits lulliens, on trouvera un Coran arabe contemporain de Lulle et cinq documents de l'époque illustrant les relations entre la Couronne catalano-aragonaise et les pays du Maghreb, ainsi que cinq éditions anciennes des ouvrages de Lulle, qui témoignent du passage de son œuvre de la copie à l'imprimerie.



Retable de saint Georges (détail),
œuvre de Pere Niçart, 1468. Musée
diocésain de Majorque. Karlsruhe.

L'exposition constitue une belle illustration des collections lulliennes conservées à Majorque, qui comptent parmi les plus importantes au monde, et en Catalogne, qui abrite une collection nettement plus modeste. Il faut avoir à l'esprit que la tradition manuscrite des

œuvres de Lulle se compose de près d'un millier de manuscrits copiés entre le ^{xiii}^e et le ^{xviii}^e siècle, disséminés dans le monde entier.

Il s'agit là d'un chiffre considérable, supérieur aux manuscrits que nous ont légués la plupart des auteurs médiévaux, *a fortiori* quand l'on sait que ce corpus émane d'un ensemble original de codex copiés à la demande d'un particulier, sur ses propres deniers ; quoi qu'il en soit, ce n'est là qu'une petite partie du travail accompli par les copistes sur l'œuvre de Lulle. Soucieux d'assurer à son œuvre une diffusion internationale, Lulle n'est pas étranger à l'extension géographique de cette tradition manuscrite, et c'est à Palma de Majorque, Rome, Paris, Munich et Milan que l'on trouve aujourd'hui les plus importantes collections de ses codex. On pourrait s'étonner de ce qu'aucun manuscrit des œuvres lulliennes rédigées en arabe ne soit parvenu jusqu'à nous, bien que la circulation de quelques exemplaires épars soit attestée au Maghreb aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles (notamment à Fès, en 1394), mais ceci s'explique par l'absence de lecteurs musulmans disposés à encourager la copie d'œuvres qui prétendaient les convaincre de la vérité de la foi chrétienne.

*Albert Soler, philologue et adjoint de direction au Centre de documentation Ramon Llull de l'Université de Barcelone



Fiche technique de l'exposition

Structure de l'exposition

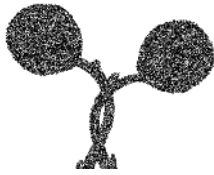
- Panneaux d'exposition :
24 panneaux (recto / verso) de 120 X 260 X 5 cm avec éclairage intégré. Chaque panneau pèse de 15 à 20 kg.
- Borne multimédia :
3 postes informatiques (ordinateur et écran 24") placés dans une structure formée par quatre panneaux invitent le public à interagir pour en savoir plus sur la vie et l'œuvre de Raymond Lulle.

Espace de présentation et montage

Surface nécessaire : 140 -150 m²
Montage : 2 jours
Démontage : 1 jour

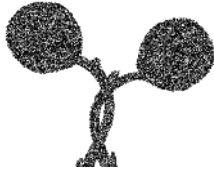
Matériel fourni avec l'exposition

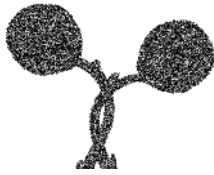
- Dépliant :
La structure demandeuse pourra imprimer des dépliants de présentation de l'exposition portant le logo de ladite structure et celui de l'Institut européen de la Méditerranée. L'IEMed mettra à la disposition de la structure demandeuse la maquette du dépliant sur support numérique (CD).
- Catalogue : le prix de vente au public est de 50 €.
- 2 Roll-up (kakémonos montés sur enrouleur) portant le titre de l'exposition et les logos, à accrocher dans le hall du lieu d'accueil.

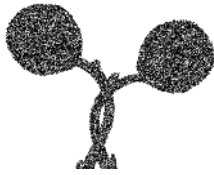


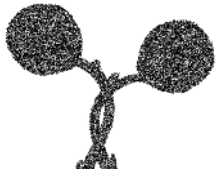
PHOTOGRAPHIES



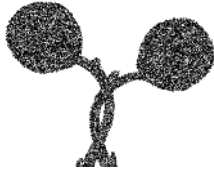








ANNEXOS



TEXTES EXPOSITIVES

Introduction

Au Moyen Âge, la mer Méditerranée, loin d'être un obstacle à la communication entre les peuples, était un milieu idéal pour l'échange. La navigation représentait une voie plus rapide et souvent plus sûre que les routes terrestres. La péninsule Ibérique et les îles adjacentes occupaient une position intermédiaire entre le Maghreb musulman et l'Occident chrétien et constituaient, depuis le X^e siècle, un espace où avaient vécu ensemble, non sans difficultés, chrétiens, musulmans et juifs.

Raymond Lulle (1232-1316) est un exemple parfait de la rencontre de cultures qui se produit au Moyen Âge. Lulle déploie un projet très personnel à la fois religieux, intellectuel et politique d'une très grande portée.

Il a eu une vie intense et passionnée, comme il est rare d'en trouver. C'était un intellectuel et un écrivain et, en même temps, un activiste capable de voyager en mission au Proche-Orient ou au Maghreb, d'entrer en contact et de débattre avec les sages et les penseurs musulmans de l'époque ou d'approcher les pouvoirs politiques et ecclésiastiques les plus importants d'Occident : Rome, la France, les républiques italiennes, la Couronne d'Aragon. D'autre part, sa production écrite est prodigieuse : 260 titres qui abordent les matières les plus diverses.

Cette exposition, organisée à l'occasion du 700^e anniversaire de son séjour, en 1307, dans la ville algérienne de Béjaïa, réalise un parcours à travers la vie et l'œuvre du penseur majorquin Raymond Lulle et s'attarde plus spécialement sur ses relations avec le monde musulman.

[Espace 2] La couronne d'Aragon

[2.1] La Couronne d'Aragon et Majorque

Au cours du XIII^e siècle, la Couronne d'Aragon vécut des transformations qui, pour la première fois, la situèrent au centre de la scène internationale et en firent un règne dont la projection fut essentiellement méditerranéenne.

Le roi Jacques I^{er} le Conquérant (1213-1276), profitant de la désagrégation d'al-Andalus sous le régime almohade du premier tiers du XIII^e siècle, a orienté sa politique expansive vers le sud et vers les Baléares en conquérant tout d'abord l'île de Majorque (1229) et, plus tard, en incorporant le règne de Valence (complété en 1245).

Son fils et successeur, Pierre II (†1285), dit Pierre le Grand, donne, avec l'occupation de la Sicile (1282), une nouvelle dimension à l'orientation



méditerranéenne de la Couronne d'Aragon. En même temps, il la place de manière turbulente au premier plan de la politique européenne.

L'expansion médiévale catalane a été poussée par le développement du commerce maritime dans toute la Méditerranée. L'établissement de routes commerciales donne naissance à la création d'un réseau dense de consulats d'outremer.

[2.2] Un carrefour plus qu'une île

Majorque représentait une enclave stratégique de premier ordre quant à l'expansion politique et commerciale en Méditerranée occidentale. Pour les commerçants catalans, elle occupait une situation privilégiée sur les routes du commerce avec le nord de l'Afrique et l'Orient. Pour les commerçants occitans et ceux des républiques italiennes, elle constituait une position-clé par rapport au continent africain, mais elle représentait aussi une base pour s'ouvrir au commerce atlantique.

Raymond Lulle est né à Majorque en 1232 dans une société complexe où se côtoyaient tout un éventail de credo, de races et de coutumes. Outre les nouveaux dominateurs catalans, il y avait aussi des habitants occitans, des groupes stables de commerçants génois et pisans, des communautés juives et, surtout, des musulmans, ces derniers constituant un tiers de la population.

Au cours des années suivantes, la complexité de ce milieu se reflétera dans les préoccupations et la pensée de Raymond Lulle.

[Espace 3] Raymond Lulle, « Catalan de Majorque »

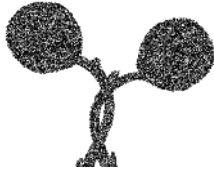
[3.1]

Raymond Lulle appartenait à une famille de riches colons barcelonais qui prit part à la conquête de Majorque. Il faisait donc partie de la première génération de chrétiens autochtones de l'île et s'appelait lui-même « Catalan de Majorque ».

Lulle était marié, il avait des enfants et il occupa une charge à la cour royale majorquine. Son passage à la cour le familiarisa certainement avec le monde politique et administratif. Jusqu'à l'âge de trente ans, il mena la vie propre des potentats laïques et courtisans et cultiva même la poésie troubadouresque. Il résume cela de manière laconique lorsqu'il dit : « J'étais un homme marié, j'avais des enfants, j'étais un homme dissolu et mondain ».

[3.2]

Cependant, vers l'âge de trente ans, il sentit que Dieu l'appelait à changer de vie et, sans jamais entrer dans un ordre religieux, sans devenir prêtre, il se livra à la cause de la foi chrétienne. Il définit progressivement un projet de vie au service d'une triple cause :



- Donner la vie pour la foi chrétienne, surtout pour la conversion des non-chrétiens, mais aussi pour la réforme de la chrétienté. Sa pensée et son œuvre poursuivront toujours cette fin religieuse et missionnaire.
- Écrire, avec ses propres mots, « le meilleur livre du monde » qui permette la conversion des non-chrétiens. La première matérialisation de ce souhait est le volumineux *Livre de contemplation* (1274), qu'il écrit d'abord en arabe puis qu'il revoit et traduit en catalan et en latin.
- Convaincre aussi bien l'autorité ecclésiastique que l'autorité politique du bien-fondé des deux autres objectifs en travaillant plus spécialement à l'obtention d'écoles de langues pour la formation de missionnaires.

[Espace 4] Nouvelle science et nouvelle littérature

[4.1] L'Art de Raymond Lulle

Lulle est l'auteur d'ouvrages qui font référence aux sciences les plus variées : la géométrie, la médecine, le droit, l'astronomie, la métaphysique, la philosophie, la théologie, la rhétorique, la logique. Une partie de ses livres, Lulle les écrit à l'origine en catalan, selon une tendance naissante à l'époque de traduire la science dans les langues vernaculaires.

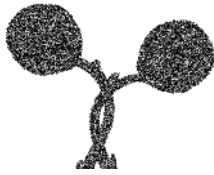
Qu'un homme sans études formelles soit capable d'entrer dans une telle variété de thèmes du savoir s'explique par le fait que Lulle basait toute sa pensée et toute sa production écrite sur un nouveau système révolutionnaire qu'il disait avoir reçu de la volonté divine et qu'il offrait en tant que solution globale et alternative pour comprendre toutes les choses visibles et invisibles. Nous connaissons cela comme « l'Art lullien ».

L'Art est à la base de toutes les branches de la connaissance et permet d'y accéder directement. Sa condition de méthode de méthodes, au-dessus de toute forme doctrinale préalable, lui confère un pouvoir culturellement neutre en tant qu'instrument de persuasion rationnelle.

Lulle attribue l'adjectif « nouveau-nouvelle » à plusieurs disciplines scientifiques du répertoire en vigueur à son époque (bon nombre d'entre elles avaient reçu des contributions décisives de la science arabe), après les avoir assimilées à son Art : la logique nouvelle, la géométrie nouvelle, l'astronomie nouvelle, la rhétorique nouvelle qui, globalement, constituent une nouvelle science.

[4.2] La littérature alternative

Nous trouvons chez Raymond Lulle le cas rare d'un intellectuel qui se consacre à la production d'œuvres à contenu philosophique et scientifique élevé et qui, en même temps, est l'auteur d'ouvrages littéraires : poèmes, nouvelles, proverbes, exemples,



préambules narratifs, sermons, etc. En ce sens, Lulle est considéré comme étant l'un des pères de la littérature catalane spécialement mis en valeur par la maturité du style de sa prose, par son habileté narrative particulière et par l'originalité de ses créations.

La littérature de Lulle est « nouvelle » dans le même sens où l'est sa science : il s'agit d'une alternative à la littérature qui se faisait en son temps. En fait, après sa conversion, Raymond Lulle renie explicitement la poésie troubadouresque qu'il avait adoptée à la cour majorquine et il met l'expression littéraire au service de ses objectifs. C'est ainsi que la littérature de Lulle cache toujours de manière plus ou moins claire une intention didactique.

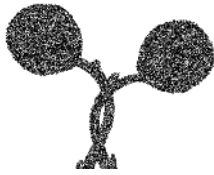
[Espace 5] « À disputer sur des autorités il n'y a pas de repos »

Au XIII^e siècle, le contact entre les religions était très fréquent ; pour les musulmans, les juifs ou les chrétiens, les pratiques religieuses, les manières de penser, l'art, la musique, les coutumes et la langue des uns et des autres étaient des choses familières.

On organisait souvent des controverses publiques entre des membres des trois confessions comme celle qui eut lieu à Barcelone en 1263, devant Jacques I^{er}. On ne trouvait pas étranges non plus les voyages de religieux en terre de musulmans afin d'essayer de convertir un personnage important, citons le voyage à Tunis du dominicain catalan Ramon Martí, aux environs de 1268-1269 afin de convertir le sultan al-Mustansir. Quelques années plus tard, un franciscain se convertit solennellement à l'islam devant le sultan de Tunis : il s'agit de l'écrivain majorquin Anselm Turmeda (ca. 1355-ca. 1423), qui prit le nom d'Abdallah al-Tarjuman.

Lulle était très conscient des deux grands problèmes que représentaient les rencontres interreligieuses : d'une part, les arguments proposés se basaient toujours sur l'autorité des textes sacrés, inacceptables pour l'ensemble des interlocuteurs, d'autre part, il ne suffisait pas de savoir contredire les vérités de l'autre, il fallait offrir en contrepartie des arguments véritablement persuasifs de son propre credo. Le sentiment d'épuisement qu'expriment ces discussions est exprimé dans *Proverbes de Raymond* (ca. 1296) : « Il n'y a pas de repos à disputer au sujet d'autorités ».

La nouveauté de la stratégie de Lulle résidait dans le fait de l'abandon de l'utilisation d'autorités et dans la recherche de voies de démonstration rationnelle de la foi. Lulle trouve un terrain d'entente dans lequel peut s'établir une discussion entre chrétiens et non-chrétiens sur la conception de l'univers et de Dieu commune aux trois religions. Il ne s'agissait donc pas de discuter sur des textes mais sur une réalité où, en termes généraux, il n'y avait pas de désaccord. Le *Livre du gentil et des trois sages* est un exemple de cette nouvelle stratégie.



Le *Livre du gentil et des trois sages* [cartel-la per a dins de l'expositor]

Dans le *Livre du gentil et des trois sages* (ca. 1274), Lulle expose systématiquement les principes du christianisme, du judaïsme et de l'islam en faisant preuve d'une connaissance responsable et suffisante des contenus des trois religions ce qui n'était guère courant dans les écrits de polémique religieuse de son époque.

La fiction narrative qui entoure le traité explique qu'un gentil, c'est-à-dire un païen, accède à la connaissance de la foi grâce aux enseignements de trois sages, un juif, un chrétien et un musulman. Après avoir éclairé leur disciple sur l'existence d'un Dieu unique, sur la création et la résurrection (vérités que les trois religions admettent), ils présentent chacun les fondements de leur propre foi afin que le gentil choisisse celle qu'il considère correcte.

Le plus surprenant est que les sages demandent à leur interlocuteur de ne pas leur dire quel est son choix afin de pouvoir poursuivre le dialogue sans conditions.

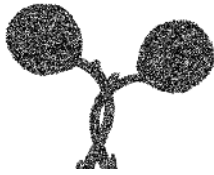
[Espace 6] *Christianus arabicus, cuius nomen Raimundus*

L'approche que fait Lulle du monde musulman n'a rien d'anecdotique. Il est difficile de trouver parmi les théologiens chrétiens de son époque un cas semblable de connaissance de l'arabe et de la religion musulmane au point que, dans plusieurs œuvres, il se qualifie lui-même de *christianus arabicus*, reprenant ainsi le modèle des sages chrétiens arabes qui, des siècles auparavant, avaient débattu sur l'islam.

Au début de son projet, on trouve l'évidence du besoin inévitable d'accepter des éléments culturels de l'interlocuteur : de connaître et de parler les langues des non-chrétiens et en particulier l'arabe. Car pour Lulle l'objectif est de présenter la doctrine chrétienne de telle façon que les non-chrétiens la comprennent et l'acceptent sans difficulté.

C'est la raison pour laquelle Lulle s'approche tout d'abord de la pensée musulmane, qu'il écrit des ouvrages directement en arabe (comme la *Logique d'Al-Ghazali* ou le *Livre de contemplation*) bien qu'aucune de ces versions ne soit arrivée jusqu'à nous. C'est aussi pour cela qu'il revendique des modèles arabes dans certains de ses écrits (le *Livre de l'ami et l'aimé* qui se réclame d'une inspiration soufie ou encore les *Cent noms de Dieu*).

La difficulté à préciser les emprunts arabes concrets pour certains aspects de la pensée de Lulle concerne sa stratégie à fuir l'utilisation d'autorités dans ses œuvres. Il semble cependant clair, par exemple, qu'il s'est inspiré d'une source arabe pour les structures de la *Logica nova* (1303) : le *Budd al-^oarif* du philosophe et théologien musulman Ibn Sab'in de Murcie (1217/18-1269/71).



[Espace 7] Le dynamisme scientifique maghrébin

Tout au long du Moyen Âge, il exista au Maghreb différents noyaux d'étude et d'enseignement de premier ordre : Béjaïa, Alger, Tunis, Tlemcen, etc. Leurs gouvernants ont eu un rôle fondamental dans la construction d'écoles, la constitution de bibliothèques, la copie de manuscrits ainsi que dans l'attraction et la circulation de savants.

Des intellectuels, qui se déplaçaient avec facilité entre les principales villes maghrébines malgré les conflits existant à l'époque, arrivèrent plus précisément à Béjaïa et s'y installèrent. Des théologiens, des juristes, des philosophes parmi les plus respectés du monde musulman y enseignaient. Leonardo Fibonacci (1170-?1230), mathématicien originaire de la ville de Pise qui donna un plein développement à l'utilisation des chiffres arabes dans le monde occidental y séjourna. Le célèbre mathématicien andalouisi al-Qurashi (†1184) y enseigna l'algèbre. L'historien Ibn Khaldoun (1332-1406) y occupa des responsabilités dans le gouvernement.

Au début du XIV^e siècle, lorsque Raymond Lulle séjourna à Béjaïa, la vie intellectuelle de la ville ne vivait pas son époque la plus brillante, elle avait cependant acquis une grande importance dans le domaine politique. Béjaïa avait été incorporée à l'état hafside de Tunis en 1240 mais, dès 1284, elle avait constitué un émirat indépendant qui durerait jusqu'en 1309. Les relations commerciales et politiques de Béjaïa avec les États catalans étaient intenses à cette époque, en particulier avec Majorque (traité de 1302) mais aussi avec la Couronne d'Aragon (traité de 1309).

[Espace 8] Raymond Lulle à Béjaïa (1307)

En 1293, Lulle prit une décision radicale, il s'embarqua à destination de l'Afrique du Nord afin de démontrer personnellement l'efficacité de l'Art en tant que système pour trouver la vérité et la prouver aux non-chrétiens. Dans ce but, il séjourna trois fois au Maghreb : deux fois à Tunis (en 1293 et 1314-1315) et une fois à Béjaïa (1307).

La position de Lulle par rapport aux non-chrétiens évolua au fil du temps depuis sa première volonté d'établir un dialogue franc et ouvert (le *Livre du gentil et des trois sages* en serait la preuve la plus frappante) jusqu'à une position plus controversée qui, finalement, déboucha en polémique ouverte lors de son séjour à Béjaïa en 1307.

Selon une biographie qui s'inspire de Raymond Lulle lui-même, la *Vita coetanea*, à son arrivée à Béjaïa, il affecta un ton provocateur, en proposant de démontrer la fausseté de la foi musulmane et la vérité de la foi chrétienne. Une telle manifestation était une offense impardonnable pour le croyant musulman et déboucha sur une



réaction irritée du peuple. Le cadi ordonna l'emprisonnement de Lulle ce qui, en fait, lui sauva la vie. Ce dernier demeura six mois sous les verrous à Béjaïa, mois pendant lesquels il entama des « disputes » religieuses avec des sages musulmans. Finalement, le roi de Béjaïa, Abu-l-Baqa Halid, eut le geste magnanime de le libérer et de l'expulser de ses terres.

La *Disputatio Raimundi christiani et Homeri saraceni* [cartel-la per a dins de l'expositor]

À son retour de Béjaïa, devant les côtes de Pise, le vaisseau dans lequel il voyageait fit naufrage à cause d'une violente tempête. La version en arabe de l'ouvrage que Raymond Lulle avait écrit à Béjaïa, la *Disputatio Raimundi christiani et Homeri saraceni*, se perdit, nous en avons conservé la version latine qui reprend les âpres polémiques soutenues au cours de son emprisonnement, les réduisant à une « dispute » avec un interlocuteur, Homère.

Dans la *Disputatio*, l'imprécision de la caractérisation du sympathique païen qui recherche la vérité du *Gentil* contraste vivement avec la concrétisation du personnage d'Homère, un joueur au profil très négatif. Cette évolution littéraire correspond finalement à l'évolution de Lulle lui-même dans la découverte de *l'autre* concret et réel : il ne modifie pas les bases de son projet ni l'adoption stratégique d'éléments culturels musulmans, mais prend conscience du fait que le dialogue générique est pratiquement impossible et que seules sont viables des « disputes » avec des individus déterminés, possédant une formation théologique et philosophique particulière.

[Espace 9] La diffusion : les manuscrits

Raymond Lulle a laissé de nombreux témoignages de sa préoccupation pour la diffusion et la conservation de son œuvre. Sa volonté de produire des versions d'un même ouvrage en plusieurs langues fait partie de cette inquiétude : il ne se réfère clairement qu'à des versions en catalan, latin ou arabe, nous savons cependant qu'il en anima d'autres pour le moins en occitan et en français.

Il constitua également des fonds de collection de ses livres de portée internationale qui s'avèrent à la fois des centres de conservation et des foyers de diffusion. Il s'agit du fonds de la Chartreuse de Vauvert à Paris, de celui que l'on créa chez un noble de Gênes et de celui qui était à Majorque, chez son gendre.

Seule une petite partie de la tradition manuscrite primitive de Lulle nous est parvenue. Nous avons conservé une trentaine de codices que nous pouvons lier directement ou indirectement à Lulle lui-même. Le nombre total de manuscrits de Lulle datant de toutes les époques qui ont été conservés jusqu'à nos jours avoisine le millier. Cela est extraordinaire si nous tenons compte du fait que son initiative était totalement privée.



[Espace 10] La postérité : les imprimés

La personnalité de Raymond Lulle se projette dans l'histoire de la culture occidentale d'une manière inhabituellement complexe, à travers des courants très divers, favorables ou contraires. À l'œuvre du Lulle authentique, en elle-même déjà énorme, s'ajoute depuis le milieu du XIV^e siècle toute une tradition de livres alchimistes (plus de 80 !) et d'autres types (médicinaux, logiques, cabalistiques) qui lui sont erronément attribués.

La diffusion internationale de son œuvre profita très tôt de l'invention de l'imprimerie. Dès 1475, date de la première édition de Lulle, jusqu'à la fin du XV^e siècle, on enregistre plus de quarante éditions d'incunables qui publient des œuvres de Lulle ou déjà de ses disciples.

Le recueil de matériaux lulliens ou de matériaux qui lui sont faussement attribués publié par Lazare Zetzner à Strasbourg en 1598 (plusieurs fois réimprimé au XVII^e siècle) est un bon exemple du succès d'édition et de confluence des différentes traditions lulliennes. La grande diffusion de ce livre conditionne aussi bien le rejet de Descartes pour Lulle que l'enthousiasme de Leibniz qui évalua positivement l'Art.

À Mayence, Ivo Salzinger (1721-1742) publia huit magnifiques tomes *in folio* en tant que partie d'un projet d'édition de la totalité de l'œuvre lullienne en latin. Il ne s'agit que du début de l'étude scientifique et académique de la vie, de l'œuvre et de la pensée de Raymond Lulle. Au demeurant, ses œuvres, originales ou attribuées, ont eu une diffusion dans l'histoire de la culture européenne de ces sept derniers siècles que Lulle lui-même ne pouvait pas soupçonner.